

CONTE DE NOEL

LES ETRENNES DE FIFI

par ERNEST CHOUINARD

Sur la fin d'un automne rigoureux, aux dernières semaines de la navigation dans le Saint-Laurent, un brick venant des Antilles fut jeté, la nuit, par une forte bourrasque, sur la batture de Saint-Vallier. Dans ce voyage tardif, le bâtiment qui devait hiverner à Québec apportait une lourde cargaison de sucreries et de fruits tropicaux. Vu la saison trop avancée et les froids trop subits qui couvrirent promptement les eaux du fleuve d'une glace épaisse, il fut impossible de renflouer l'épave, dont les propriétaires, refaits de leur perte par les compagnies d'assurance, se désintéressèrent. Les assureurs eux-mêmes n'ayant pas jugé pratique d'en faire un déchargement très complet, il resta bien des choses succulentes dans cette cale que les glaces et les neiges eurent bientôt fait d'enserrer de tous côtés.

Dire que le délaissement ainsi opéré par les armateurs et les assureurs devait prêcher aux habitants de la rive le mépris des friandises, serait représenter à contre sens ce que nous en savons et pouvez vous-même imaginer.

Pour célébrer des anniversaires, multiplier les fêtes à la *tire*, faire la noce à tout propos, on n'avait qu'à aller se ravitailler dans les soutes encore richement approvisionnées du brick. On allait au raisin, aux amandes, aux noix des îles, à la cassonade, sur les glaces bouleversées et à la bise glaciale, par groupes joyeux, comme en juillet, sous l'ardeur du soleil, à la cueillette des fraises dans les prés fleuris.

Aussi, à la fin de décembre, était-ce bombance presque continue dans un bon nombre de maisonnettes du bord-de-l'eau. On